

Un corps au regard

De la peinture

Par Vincent Dulom

La pensée d'un plat se trouve dans l'assiette. Pour la rencontrer, il faut s'attabler et le goûter. Nulle autre connaissance n'en permet la découverte. Pas même les mots du chef. La peinture, comme la cuisine, assemble des matières pour un face-à-face, un corps en regard.

La quête de sens et la recherche de l'entendement justifient nombre d'essais sur la peinture. La plupart pourraient se contenter — comme s'il s'agissait d'images — de cartes postales pour l'étudier. La peinture n'est pourtant pas affaire d'image. L'image relève de la compréhension, la peinture non. Immanente à la matière, elle n'a pas ou n'est pas à voir avec la raison. Sa pensée propre se forme loin des sujets qu'elle concourt à mettre à jour dans les compositions qu'elle produit. Elle se vit, inimaginable, hors de l'image. Le propos ou le projet d'une peinture échappe à sa condition même. Les images qui nous permettent d'en saisir divers degrés de complexité n'aident pas à la définir. Elle les partage avec d'autres médiums et d'autres disciplines. Libérée de l'image, sans propos ni projets, la peinture s'ouvre à sa forme en silence. On ne peut rien dire qui en accrédite la présence. Poser le mot devant la peinture c'est comme placer un miroir devant un son. En mesure de le diriger, il ne le reflète pas. La peinture — sa pensée également — ne tient pas d'une idée et ne se recherche pas. On la touche quand elle nous touche, sans réfléchir.

Les peintres n'ont souvent rien à dire de leur expérience de la peinture. Elle les déborde et se dérobe à leurs paroles. Si l'on demande à de jeunes peintres : que cherchez-vous en peinture ? La plupart vivent cette question comme une gêne. Ils ne cherchent, ou ne recherchent, rien en particulier. Ils vivent la peinture comme une respiration, irréfléchie, mais nécessaire. Affaire de corps à corps, la peinture est une expérience physique, un retour haptique du regard sur l'époque. Pour le dire encore : devant la peinture, notre attention s'engage dans celle qu'elle ouvre sur le temps qui l'a vu naître. La peinture, c'est le berceau d'un regard qui se métamorphose aux frottements du temps. Et ce regard, dans son renouvellement, c'est son origine même. Analyser notre relation à la peinture, sur le moment ou à posteriori, est impossible

sans le mettre à mal, sans introduire d'images parasites.

Il n'y a rien à comprendre en peinture, hormis la pensée des peintres, mais les sujets qu'ils traitent n'en pensent pas l'objet. L'objet de la peinture, c'est l'univers qu'ils ont vu et vécu. Les récurrences morphologiques des œuvres d'une époque, dans la transformation de l'organisation des matières et des formes que permettent les techniques contemporaines, partagent cela. Elles donnent à vivre la présentation d'un temps enregistré sans y prendre garde, lors d'une traversée opérée d'ordinaire sans conscience, sans attention particulière et le plus souvent sans admiration. Le peintre fréquente le monde et le monde l'imprègne de l'époque. Il réalise là la part la plus importante de son activité. Vient ensuite la confrontation avec la matière. Étrangère à toute idée préalable, elle appelle des mécanismes de cognition, centrés sur la perception visuelle, qui échappent au raisonnement. Les situations cognitives que stimulent les modifications successives de son organisation occupent toute l'attention du peintre au travail. Les impressions découvertes à travers les formes, les matériaux, les lumières, les mouvements, les présences et les rencontres, vues et faites de par le monde, sont autant de vecteurs plastiques potentiels qu'il convoque alors inconsciemment.

Loin de moi, pourtant, l'idée de scinder notre appréhension du monde en deux blocs sans contact, la matière d'un côté, de l'autre le raisonnement. Il serait absurde de considérer que l'on ne doit rien au verbe quand on manipule de la matière ou que l'on ne reflète rien de la matière dans le discours. Bien entendu, l'esprit crée un milieu pour les sens. L'environnement intellectuel oriente leur réception du monde. Quoique je pense préférable de porter l'attention sur le corps — car la rencontre de la peinture advient par le corps — comme chaque humain, le peintre rencontre le monde et l'autre, corps et esprit indissociables. Son regard se forme ainsi, ses gestes également. Organisant la matière, concentré sur les gestes qu'elle lui fait faire, le peintre vit le regard qu'il porte habituellement sur le monde. Il réagit à son comportement, poussé par ce qu'il a vécu, le regard rendu à la vue, libre de toute vision, infléchi seulement par son éducation. Son ouverture au temps traverse ainsi la manipulation de la matière qui en livre la trace. Bien qu'il la restitue sans en avoir conscience, c'est la pensée de sa peinture qui se formule ainsi. Peignant, on rencontre la peinture, par l'expérience physique de la matière, dans la récurrence de choix dont on ne sait rien.

Si la peinture développe, au contact d'autres champs de la pensée humaine, des images dont l'intelligence me donne à penser, me perturbe ou me fait sourire, son corps sublimant l'époque déborde ma compréhension et m'emporte. La peinture incorpore le temps et l'autre. Elle est la perception et la pensée même de l'altérité, de la vie et du monde. Sans perspective, sans terre, étrangère par nature, nul ne touche son essence. Je n'ai suivi qu'une idée en peinture : ne pas en avoir. Ne pas avoir d'idées, pour ne pas déranger mon regard. Pourtant, chaque fois que la peinture a trouvé une voie dans mon travail, alors que je pensais réunir les conditions pour la voir surgir, je ne l'ai saisie qu'après. Je n'ai rien vu venir. Elle m'a toujours sidéré.

Si je fais état de mon attente de la peinture, je peux dire ceci : pendant le temps qui me voit peindre, je suis conscient de la nécessité de maintenir mon attention en rétention. Elle ne doit pas interférer. Trop vouloir dans l'attente, c'est forcer le regard. C'est presque en avoir une idée. Je peins, le regard flottant, sans idée, en passage dans l'époque, seulement là pour accueillir l'inconnu s'il se présente. Dès lors, défait par cette attente, au « qu'avez-vous voulu dire ? » je n'ai rien à répondre. Ma peinture ne veut rien dire en particulier. Je veux la vivre et la faire vivre, espérant qu'elle partage un peu de ma traversée du monde.

Paris, 19 juillet 2023

—

catalogue Vincent Dulom - Du temps à l'autre,
Edition ETC, 2023, pp 56-57

A Body on view

regarding painting

By Vincent Dulom

The fundamental idea behind a meal is found on a plate. In order to fully experience it, you must sit down to eat. There is no other way to experience taste. Even an explanation from the chef would fall short. Painting, much like cooking, assembles materials for confrontation; a body in view.

The search for meaning and understanding of painting are the focus of many texts and essays on this medium. The vast majority would content themselves with postcards to study them with — as if they were pictures. Painting is not, however, an affair with images. Images bring us to a certain understanding, painting, does not. Inherently material, painting should not be contemplated with logic or reason. The thought behind a painting comes from far beyond the subject matter brought to light in a given composition. It is projected, unimaginably, outside of the frame. The motive or purpose of a painting escapes its very condition. The images that allow us to perceive varying degrees of complexity do not help at all with a definition. That is shared between other mediums and disciplines. Liberated from images, with no specific purpose or mission, painting opens itself to form in silence. Nothing can be said to give credence to its presence. Putting a word in front of a painting is like placing a mirror in front of sound. If positioned to be projected, no reflection is produced. Painting — as well as its thought process — does not stem from an idea it can not be researched. One touches on it when one is touched by it, without thinking twice.

Painters often have little to say about their painting experience. It overwhelms and eludes words. If one asks a young painter : why do you paint ? The majority will experience the question as an annoyance. They are not looking for anything in particular. They live and breathe painting as a necessity, without reflection. Painting is a matter of close combat, a physical experience, a haptic turn of the gaze to the artists' inexorable temporal presence. To say it in other words : in front of a painting, our attention is transported to the time in which it was painted. Painting is the birthplace of a vision transformed by the friction of time. This vision, each time renewed, is at its very origin. To

analyse our relationship with painting, in the moment or a posteriori, is impossible without harming it, without introducing parasitic images.

There is nothing to understand in painting, more than the thought of the painter, the subject matter depicted is not the object. The object of painting is the manifestation of a universe in which an artist has led their life. The morphological recurrences of works from a temporal period, the transformation shared through the organization of medium and form that manifest through contemporary techniques. They give life to a presentation of time recorded unconsciously, through a natural and ordinary progression, completely unaware, without any particular attention given to the process, and more often than not without admiration. The painter frequents the world, and the world imbues the artist with an era. The most important part of their activity is achieved here. After, comes the confrontation with medium. A total stranger to what preceded it, cognitive mechanisms are engaged, centered on visual perception, and a total absence of logic. All of the attention of a painter at work is absorbed by cognitive situations that stimulate successive modifications to organization. Impressions and discoveries of form, material, light, movement, presences and encounters, as seen and experienced in the world, are endless potential for unconscious creative vectors.

It is beyond me, however, the idea of splitting our apprehension of the world into two detached blocks, with medium on one side, and reasoning on the other. It would be absurd to consider that we owe nothing to words when we work with materials, or that materiality is not reflected at all in discourse. That being said, the mind creates an environment for the senses. The intellectual environment orients the way one perceives the world. Regardless, I think it preferable to bring attention to the body — because the encounter with painting occurs first through the body — a painter, as all human beings, moves from one world to another with body and spirit as one. Their vision is formed just so, their gesture as well. Giving order to material, concentrating on gestures that bring things together and modify them, the painter's life is a window to their contemporary world. It is modified by their behavior, is moved by their lifestyle, a gaze manifested in sight, free of all visual projection, only influenced by the painter's own education. A window open to a time already passed, accompanied by the manipulation of materials that have left their trace. Even if a painter presents things unconsciously, it is the process of painting that formulates things in a particular way. In

the act of painting, one discovers painting, by physical experimentation with materials, in the recurrence of choices we can know nothing about.

If painting should develop, through its contact with other fields of human thought, with images whose intelligence inspire reflection, disturbing, or bringing out a smile, it is inevitably the body sublimated by an epoch that floods my comprehension and carries me with it. Painting incorporates both time and the other. It is the perception and the very idea of otherness, of life and of the world. Without perspective, without land, foreign by nature, nothing touches its essence. I only follow one idea in painting: to have none at all. To have no ideas, so as not to skew my vision. That being said, each time that painting has found its way into my work, when I had thought that conditions may be right to see it emerge, I only seize it afterwards. I never see it coming, It always disarms me.

If I were to state my expectation of painting I could say this: during the time that I paint, I am aware of the need to hold my attention at bay. It must not interfere. Wanting in waiting is to force the eye. It is almost that idea. I paint, my gaze floats, with no ideas, time passes, and I am only present to welcome the unknown if it should present itself. Here, defeated by expectation, to a «what did you mean?» I have nothing to say. My paintings don't say anything in particular, I want to live and give life, and hope to share a bit of my journey through the world.

Paris, July 2023

—
catalogue Vincent Dulom - Du temps à l'autre,
Edition ETC, 2023, pp 58-59
—

English translation: Heather Seavey